

**NOTRE SŒUR JEANNE...**



Notre Église d'Algérie tire sa force, certes de sa fragilité, mais aussi du grand nombre d'hommes exceptionnels qui l'ont incarnée dont certains sont souvent cités. On en viendrait presque à oublier que, parmi ces « hommes », il y a beaucoup de femmes ! Elles ont moins écrit et moins parlé publiquement, mais elles ont considérablement agi et transformé le quotidien de tant et tant de petits, de pauvres, d'oubliés. Dès avant l'indépendance du pays, elles ont laissé leur empreinte dans les cœurs, notamment par leur présence dans le domaine de la santé et de l'éducation, y compris des « autochtones ». Ce sont le plus souvent des sœurs mais pas toujours, on peut en

effet penser à Marie-Thérèse Brau et à son action considérable dans le monde du handicap. Elles sont une grande part de la chair de notre Église.

Parmi ces « hommes » donc, toute une génération tire à présent sa révérence, rappelés vers « d'autres cieux » ou empêchés physiquement de rester plus longtemps dans le pays auquel ils ont donné leur vie. C'est un moment forcément douloureux pour eux, mais pas seulement pour eux. C'est un déchirement pour les Algériens qui ont eu vie mêlée avec eux et c'est une épreuve pour nous qui devons imaginer le futur de l'Église en Algérie après cette génération.

C'est aujourd'hui au tour de notre sœur Jeanne de vivre ce passage après près de soixante ans en Algérie. Que d'époques traversées, que d'aventures vécues, que de joies et de peines partagées depuis 1958 ! Pour faire face à ce départ, comme à celui des prêtres, religieux et religieuses de sa génération, il faut trouver une bonne raison et chacun y va de la sienne: « Tu as bien mérité de prendre ta retraite ! », « Tu vas retrouver les tiens ! » Comme si on pouvait un jour prendre sa retraite de sœur ! Comme si les « siens » n'étaient pas d'abord dans le pays qu'elle quitte !

La vocation algérienne de Jeanne et de ceux et celles qui l'ont précédée dans ce passage, ou qui vont la suivre un jour ou l'autre, a unifié leur vie d'une façon particulière et leur départ d'Algérie n'y change rien. Ils restent membres de cette Église où qu'ils soient et les amitiés nouées, bien loin d'être dénouées, les accompagnent jusqu'au bout. Jeanne rejoint la grande *diaspora de la prière* de notre diocèse dont *Le Lien* est un signe concret irremplaçable. Merci à toi Jeanne, et merci à tous ceux de qui nous recevons ce vase fragile qu'est notre petite Église en Algérie.

+ fr. Jean-Paul VESCO op